

Les filières jihadistes à la lumière de ‘Charlie Hebdo’

Les attentats de Paris réfutent l'idée des « loups solitaires » et montrent le mode d'organisation des filières jihadistes sur plusieurs continents.

Jean-Pierre Filiu

Les attentats qui ont ensanglanté Paris les 7, 8 et 9 janvier 2015 offrent une saisissante illustration du mode d'organisation et de développement, au fil des ans et sur plusieurs continents, des filières jihadistes. On y trouve en effet les strates de trois générations de jihadistes, depuis les années quatre-vingt-dix marquées par la guerre civile algérienne, en passant par le jihad anti-américain des années 2000, et enfin l'expansion actuelle liée à la montée en puissance de Daech (l'acronyme arabe de l'organisation de l'État islamique).

Il est essentiel de souligner qu'il s'agit donc, à chaque fois, de conflits importés sur le territoire français, depuis l'Algérie, l'Irak ou la Syrie, et non de l'émergence d'un « jihad made in France ». Il est aussi à espérer que cette tragédie mette enfin un terme aux divagations sur les « loups solitaires » : derrière ce type d'attaques terroristes se cache toujours un réseau d'appui et un donneur d'ordres moyen-oriental, même si le principe jihadiste « centralisation de la décision, décentralisation de l'exécution » laisse une large marge de manœuvre aux commandos locaux.

On oublie souvent que le 11-Septembre aurait pu se produire à la veille de Noël 1994 à Paris, quand quatre militants algériens du Groupe islamique armé (GIA) ont détourné un Airbus d'Air France sur l'aéroport d'Alger. Leur projet était de le précipiter sur la Tour Eiffel, mais l'équipage a prétexté une panne de carburant pour atterrir à Marignane, près de Marseille, où le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) a pris d'assaut l'avion et éliminé les quatre terroristes.

Des attentats à l'explosif du GIA contre les transports parisiens ont suivi au cours de l'année 1995, avec la participation, entre autres, de Smain Ait Belkacem, condamné pour ce fait à perpétuité par la justice française. Une vaste rafle a été opérée dans les milieux proches du GIA, peu avant la coupe du monde de football de l'été 1998 en France. Une nouvelle vague d'attentats était programmée, en liaison avec Al Qaida, pour prolonger l'onde de choc du 11-Septembre. Jamel Beghal fut ainsi extradé de Dubaï vers la France, à l'automne 2001, et

condamné à 10 ans de prison pour un projet d'attentat contre l'ambassade des États-Unis à Paris.

J'ai récemment publié une étude sur le « réseau des Buttes-Chaumont » dans un livre collectif édité par Fernando Reinares et Bruce Hoffman (*The evolution of the global terrorist threat*, Columbia University Press 2014). Ce réseau s'est constitué autour de la figure charismatique de Farid Benyettou, un imam auto-proclamé d'une vingtaine d'années, l'âge de ses « disciples », qui avaient grandi comme lui dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, à proximité des Buttes-Chaumont, le plus grand parc de la capitale.

Benyettou est le beau-frère d'un des « raflés » de 1998, l'Algérien Youssef Zemmouri, qui habitait avec lui dans l'appartement familial. Mais c'est moins l'Algérie qui motive Benyettou que l'Irak, envahi par l'armée américaine en mars 2003. À cette date, Boubaker al Hakim, un ami franco-tunisien de Benyettou, se trouve à Bagdad et s'enrôle dans la « légion arabe » mise en place par le régime de Saddam Hussein. Cette « légion » ne tarde pas à se débâter, mais Hakim y gagne de précieuses entrées auprès des services de renseignement du dictateur irakien (en arabe, *moukhabarates*).

Le « réseau des Buttes-Chaumont » s'étoffe donc autour de la guidance « spirituelle » de Benyettou et du prestige « combattant » de Hakim. Car celui-ci va multiplier les allers-retours entre la France et l'Irak, transitant par la Syrie où il est cette fois assisté par la police politique de Bachar al Assad, très active dans le soutien à l'insurrection irakienne. Hakim va suivre ses mentors des *moukhabarates* dans leur ralliement aux jihadistes, qui apparaissent les plus déterminés au sein de la guérilla anti-américaine.

Boubaker al Hakim accompagne ainsi des « potes » des Buttes-Chaumont jusqu'à Fallouja, le bastion de la branche irakienne d'Al Qaida, dans l'ouest du pays. Son frère Redouane est d'ailleurs tué dans un bombardement américain sur Fallouja, en juillet 2004, et deux de ses camarades trouvent la mort dans les mois suivants. Un autre membre du réseau, Mohammed al Ayouni, perd un œil et un bras dans les combats. C'est peut-être ce risque

Jean-Pierre Filiu, professeur des universités à Sciences Po (Paris), auteur de *Les Neuf vies d'Al-Qaida* (Paris, Fayard, 2009/Barcelone, Icaria, 2011 pour la version espagnole).

énorme qui dissuade Thameur Bouchnak de quitter la Syrie pour passer en Irak.

En janvier 2005, Bouchnak, de retour à Paris, convainc Benyettou de partir avec lui pour Damas, dans la perspective d'un passage en Irak. Chérif Kouachi doit aussi se joindre à l'expédition, mais ils sont tous les trois arrêtés par la police française avant leur départ. Boubaker al Hakim ne tarde pas à être également interpellé. En mars 2008, Hakim est condamné à sept ans de prison, Benyettou à six ans, Kouachi, Bouchnak et Ayouni à trois ans.

Benyettou va effectivement se « dé-radicaliser » en prison, à la différence de ses anciens « disciples », qui fréquentent en milieu carcéral des « vétérans » du jihad algérien. L'influence de Jamel Beghal sur Chérif Kouachi est déterminante dans cette dérive extrémiste. Beghal et Kouachi rencontrent dans la prison de Fleury-Mérogis un délinquant d'origine malienne, Amedy Coulibaly, qui rêve bientôt de rejoindre les rangs du jihad.

Beghal, placé à sa libération en résidence surveillée dans le Cantal, poursuit sa relation avec Kouachi et Coulibaly, eux aussi sortis de prison. En mai 2010, un projet d'évasion d'Ait Belkacem hors de la prison de Clairvaux est déjoué. Kouachi, interpellé à cette occasion, est relâché, faute de preuves. Mais Coulibaly est condamné à quatre ans de prison.

Durant l'année 2011, Chérif Kouachi et (ou ?) son frère Saïd se rendent au Yémen (il y a en effet une incertitude sur le fait que Chérif aurait pu utiliser le passeport de son frère pour ce déplacement, repéré par les services américains). Ils reçoivent une formation de base dans un des camps d'Al Qaida pour la Péninsule arabe (AQPA). Ils rencontrent l'imam américano-yéménite Anwar al Awlaki, référence du jihad global, qui est tué peu après dans un raid de drone de la CIA.

Boubaker al Hakim, qui a purgé sa peine de prison, gravit encore plus vite les échelons de la hiérarchie jihadiste. Il participe en Tunisie à l'établissement de la branche armée (et clandestine) du groupe Ansar al Charia (les partisans de la Charia), dirigé par Seifallah Benhassine (surnommé Abou Iyad), l'ancien responsable des « volontaires » tunisiens au sein d'Al Qaida. C'est à ce titre que Hakim commandite l'assassinat en 2013 de deux personnalités de la gauche tunisienne, Chokri Belaid en février, Mohammed Brahmî en juillet. Ces deux meurtres participent d'une stratégie de déstabilisation jihadiste de la transition tunisienne, stratégie qui fort heureusement tourne court.

Hakim organise aussi des filières d'envoi de « volontaires » d'Afrique du Nord pour le jihad syrien (même si l'on parle beaucoup du « contingent » tunisien en Syrie, il semble que le Maroc ait encore plus de ressortissants en armes sur place). Il intègre le commandement opérationnel de Daech, dont le chef, Abou Bakr al Baghdati, s'est proclamé « calife » en juillet 2014 (le calife a le droit de décréter le jihad offensif, alors qu'Al Qaida prétendait toujours agir en état de légitime défense).



Renu Begum montre une photo de sa sœur, Shamima, une des trois lycéennes britanniques qui sont suspectées d'être parties pour la Syrie pour s'unir au groupe État islamique. Londres, 22 février 2015. / LAURA LEAN - PISCINE WPA/GETTY IMAGES

Des zones d'ombre demeurent encore sur les liens qu'aurait conservés Hakim avec les frères Kouachi. Il est en revanche avéré que Coulibaly s'est rallié à Daech : il a prêté allégeance dans une vidéo posthume à Baghdati et il a conduit sa compagne à Madrid, juste avant les attentats de Paris, pour qu'elle rejoigne le territoire contrôlé par Daech, via la Turquie.

Les frères Kouachi ont rendu hommage au défunt Awlaki auquel ils ont dédié la tuerie de *Charlie Hebdo*. AQPA s'est précipitée pour revendiquer l'attentat, pourtant perpétré plus de deux ans après le départ des frères Kouachi du Yémen. Cette revendication peut dès lors s'expliquer dans le cadre de la compétition pour le magistère du jihad global entre Al Qaida « historique », désormais dirigée depuis le Pakistan par l'Égyptien Ayman Zawahiri, et le « calife de la terreur » de Daech, mené par l'Irakien Abou Bakr al Baghdati depuis le nord-est de la Syrie.

Daech a consolidé un territoire vaste comme la Jordanie, à cheval sur la frontière syro-irakienne. Les frappes aériennes de la coalition menée par les USA, en Irak à partir d'août 2014, en Syrie à partir du mois suivant, ont endigué la progression jihadiste en Irak, mais en aucun cas, en Syrie. En outre, la dramatisation médiatique liée à cette campagne aérienne a encore accru l'aura de Baghdati, entre autres sur les réseaux sociaux.

C'est pourquoi les « montées au jihad » en Syrie continuent de suivre une progression exponentielle. C'est de ce « Jihadistan » qu'émane aujourd'hui la principale menace sur la sécurité du continent européen. Espérons que la tragédie de Paris amènera à une salutaire, quoique tardive, prise de conscience de la nécessité impérieuse de traiter ce problème à la source, pour tarir enfin le vivier jihadiste, en Syrie même. ■